

NOM : PECATTE

Prénom : Timothée

Jury :

Algèbre ← Entourez l'épreuve → Analyse

Sujet choisi : 920. Réécriture et forme normale. Exemples.

Autre sujet :

I. Réécriture : définitions et propriétés

I.1. Notations : 3 exemples

Exemple 1 : L'île aux cancéreux

Exemple 2 : Histoires dans l'une

Exemple 3 : Histoire contre l'hydre ~ Figure 1

I.2. Premières définitions et propriétés fondamentales :

Def 1 : Un système de réduction est une paire $(A, \rightarrow)$ avec $\rightarrow \subseteq A \times A$.

Def 2 : Un élément de $(A, \rightarrow)$ est dit en forme normale si $\forall b \in A, (a, b) \notin \rightarrow$

Questions :

(1) Remarque : $a \rightarrow b$? $\rightarrow$ ex 1
 (2) Remarque : $a \in A$, est-ce qu'il existe un unique $b \in A$, forme normale tel que $a \rightarrow b$? $\rightarrow$ ex 2
 (3) Est-ce que pour tout $a \in A$, il existe b en forme normale tel que $a \rightarrow b$? $\rightarrow$ ex 3

Exemple 6 : $(\mathbb{N}, <)$

Exemple 7 : Graphes connexes

I.3. Formalisation et terminologie :

Def 2 : Opérations sur les relations binaires

Étant donné une relation binaire $\rightarrow$ on définit :

$\rightarrow^0 = \{(a, a) \mid a \in A\}$

$\rightarrow^1 = \rightarrow^0 \cup \rightarrow$ avec $R \circ S = \{(a, c) \mid \exists y (a, y) \in R \text{ et } (y, c) \in S\}$

$\rightarrow^2 = \rightarrow^1 \cup \rightarrow$ la relation transitive de $\rightarrow$

$\rightarrow^3 = \rightarrow^2 \cup \rightarrow$ la clôture réflexive, transitive de $\rightarrow$

$\rightarrow^+ = \rightarrow^3 \cup \rightarrow^3$

Def 3 : (Terminologie usuelle)

Étant donné un système de réduction $(A, \rightarrow)$ et $x \in A$, on dit que :

x est irréductible si $\nexists y \in A, x \rightarrow y$

x est en forme normale si $\forall y \in A, x \not\rightarrow y$

$y \in A$ est une forme normale de x si $x \rightarrow^+ y$ et y est en forme normale

y est en forme normale directe de x si $x \rightarrow y$ et y est en forme normale

x est en forme normale si $\exists y \in A, x \rightarrow^+ y$ et y est en forme normale

x est en forme normale si $\exists y \in A, x \rightarrow^+ y$ et y est en forme normale

Exemple 10 : Soit le système de réduction suivant : $(M, \rightarrow)$ avec $n \rightarrow m$ si $n \equiv m$ et $m \equiv n$

I.4. Propriétés d'un système de réduction :

Def 1 : (Normalisation) Étant donné un système de réduction $(A, \rightarrow)$, on dit que :

$(A, \rightarrow)$ est faiblement normalisant (WNF) si tout élément de A possède une forme normale

$(A, \rightarrow)$ est fortement normalisant (FNF) si toute réduction est finie (ici manière équivalente, si $(A, \rightarrow)$ est bien fondé)

$(A, \rightarrow)$ vérifie l'unicité des formes normales si $a \rightarrow^+ b \Rightarrow a = b$ pour a, b formes normales

$(A, \rightarrow)$ est convergent si est fortement normalisant et qu'il vérifie l'unicité

Exemple 11 : L'exemple 10 est fortement normalisant mais pas convergent.

Def 12 : Étant donné normalisant $\Rightarrow$ faiblement normalisant

Def 13 : (confluence) $(A, \rightarrow)$ est dit confluent si $y \rightarrow^+ x \rightarrow^+ z \Rightarrow y \rightarrow^+ z$

Rem 14 : confluence $\Rightarrow$ unicité des formes normales.

Proposition 15 : Un système de réduction confluent et terminant est convergent

I.5. De la réécriture concrète :

Def 16 : (signature) Une signature Σ est un ensemble de symboles de fonction ou chaque $f \in \Sigma$ est associé à un entier positif n , appelé l'arité de f .

Les éléments d'arité 0 sont appelés les constantes.

Exemple 17 : $\Sigma_{\mathbb{N}} = \{0, S, +\}$

$\Sigma_{\text{groupe}} = \{e, i, a, b\}$

$\Sigma_{\text{arbre}} = \{f, g, h\}$

Def 18 : (Termes) Étant donné une signature Σ et X un ensemble de variables, avec $\Sigma, 1, X = \emptyset$, on définit l'ensemble des termes $T(\Sigma, X)$ par induction :

$X \subseteq T(\Sigma, X)$

Pour tout symbole de fonction $f \in \Sigma$ d'arité n , pour tout termes $t_1, \dots, t_n \in T(\Sigma, X)$ on a $f(t_1, \dots, t_n) \in T(\Sigma, X)$

Exemple 19 : $T(\Sigma_{\mathbb{N}}, X) = \{s(s(\dots s(x) \dots)) \mid x \in X \cup \{0\}\}$

$\Sigma_{\text{groupe}} = \{e, i, a, b\}$

$\Sigma_{\text{arbre}} = \{f, g, h\}$

$N_2(N_2(f_0, N_2(h_0, h_0)), e_0) \in T(\Sigma_{\text{arbre}}, \emptyset)$

Def 20 : (Réécriture) L'ensemble des paires $\text{Red}(s)$ d'un terme s est défini par induction sur la terme :

$s \rightarrow s$ (mot vide)

$s \rightarrow f(s_1, \dots, s_n)$ (si $f \in \Sigma$)

La paires (s, t) est appelée la règle de réduction.

Exemple 2.1: Soit $(\mathcal{A}, \mathcal{B})$ et $(\mathcal{C}, \mathcal{D})$ sont des systèmes de réduction.

Def 2.2: (Sous-terme) Les sous-terme des s , à la position p , est défini par induction sur p :

- $s|_0 = s$
- $s|_i = s|_j$ si $s = s_1 s_2$ et $i < j$

Def 2.3: (Satisfiabilité) Pour les deux termes, p une position, le terme $s|_p$ est défini par induction sur p :

- $s|_0 = s$
- $s|_i = s|_j$ si $s = s_1 s_2$ et $i < j$

Exemple 2.4: Notons t le terme de l'exemple 2.1. $t|_0 = t$, $t|_1 = u(y)$, $t|_2 = v(x)$, $t|_3 = w(x)$.

Def 2.5: (Système de réduction) Étant donné un ensemble d'équations $E \subseteq T(\Sigma, X) \times T(\Sigma, X)$, on définit la relation de réduction $\rightarrow_E$ sur les termes par:

- $s \rightarrow_E t$ si $\exists (p, q) \in E, p \in \text{Pos}(s), \sigma : X \rightarrow T(\Sigma, X)$ tel que $t = s|_p \sigma$

II. La terminaison

Def 1.1: La terminaison d'un système de réduction est indécidable.

II.1. Preuves élémentaires

Lemme 2.6: Un système de réduction à branchement fini termine si et seulement si il existe un plongement monotone dans $(\mathbb{N}, >)$

Exemple 2.7: $S(\sigma) \rightarrow \sigma$ sur $T(\Sigma, X)$. On prend $f(0) = 0$, $f(S(i)) = f(i) + 1$

Rem 2.8: La plongement peut être défini à travers, c'est pourquoi on dispose d'autres méthodes.

Def 2.9: (Produit lexicographique). Étant donné $(A, <_A)$, $(B, <_B)$, on définit un ordre $<$ sur $A \times B$:

$(a, b) < (a', b')$ si $(a <_A a') \vee (a =_A a' \wedge b <_B b')$

Th 3.1: Le produit lexicographique de deux ordres totaux est encore total.

Exemple 3.2: L'ordre lexicographique de deux ordres totaux est encore total.

Def 3.3: (Ordre multi-ensemble). Un multi-ensemble M sur un ensemble A est une fonction $M : A \rightarrow \mathbb{N}$.

Def 3.4: (Ordre multi-ensemble). Étant donné un ordre $<$ sur A , on définit l'ordre multi-ensemble $>$ par:

$M > N$ si $\exists X, Y$ tq $\emptyset \neq X \subseteq M, N \setminus X = Y$ et $\forall x \in X, M(x) > N(x)$

Exemple 3.5: sur $\mathbb{N}^n$, $M > N$ si $M(x) > N(x)$ pour tout $x \in \mathbb{N}$.

Th 3.6: L'ordre multi-ensemble $>$ est encore total.

II.2. Interprétation polynômiale

Def 3.5: Un ordre $>$ sur $T(\Sigma, X)$ est un ordre de réduction si:

- (i) $\rightarrow_E$ est compatible avec $>$: $s > t \Rightarrow s|_p \sigma > t|_p \sigma$
- (ii) $\rightarrow_E$ est compatible avec $>$: $s > t \Rightarrow s|_p \sigma > t|_p \sigma$

De plus, $>$ est un ordre de réduction si $\rightarrow_E$ est bien fondé.

Th 3.6: Un système de réduction termine si et seulement si $>$ est bien fondé.

Def 3.7: Une interprétation polynômiale d'un système de réduction $\rightarrow_E$ est une assignation de valeurs à chaque symbole f de Σ et à chaque variable x de X .

Th 3.8: Étant donné une interprétation polynômiale, si l'interprétation ρ est de chaque symbole de Σ une fonction polynômiale, alors le système de réduction associé termine.

Exemple 3.9: $\sigma \mapsto (x, y) \mapsto (x, y)$ est une interprétation polynômiale.

On prend $\rho_0 = X, Y$ et $\rho_1 = 2X + Y + 1$.

$\rho_2 \mapsto X(2Y + Z + 1) > \rho_1 \mapsto 2X + Y + XZ + 1$

$\rho_3 \mapsto 4X + 2Y + Z + 3 > \rho_2 \mapsto 2X + 2Y + Z + 2$

II.3. Ordres de simplification

Def 4.0: Un ordre $>$ sur $T(\Sigma, X)$ est un ordre de simplification si c'est un ordre de réduction qui vérifie la propriété du sous-terme: $\forall t \in T(\Sigma, X), \forall p \in \text{Pos}(t), t|_p < t$.

Exemple 4.1: Plongement homomorphe: $s > t$ si:

- (i) $s = x = t$ pour $x \in X$
- (ii) $s = f(s_1, \dots, s_n)$ et $t = g(t_1, \dots, t_m)$ avec $s_i > t_i$ pour $i \in \{1, \dots, n\}$
- (iii) $s = f(s_1, \dots, s_n)$ et $t = g(t_1, \dots, t_m)$ pour un certain $j \in \{1, \dots, n\}$

Lemme 4.2: Pour tout ordre de simplification $>$ sur $T(\Sigma, X)$, on a $\rightarrow_E < >$.

Def 4.3: Tout ordre de simplification est un ordre de réduction.

Def 4.4: Pour un ordre $<$ sur Σ , on définit l'ordre multi-ensemble $>$ par:

$s > t$ si $s|_p < t$ pour $p \in \text{Pos}(s)$ et $s|_p < t$ pour $p \in \text{Pos}(t)$

Exemple 4.5: L'ordre multi-ensemble $>$ est un ordre de simplification.

III. La confluence

III.1. La confluence

Def 4.1: La confluence d'un système de réduction est indécidable.

III. 1. Propriétés équivalentes :

Def 4.5 : (Church-Rosser) une réduction $\rightarrow$ est CR si $z \xrightarrow{*} y \Rightarrow x \downarrow y$

Def 4.6 : (Sant-confluence) Une réduction $\rightarrow$ est confluente si $y_1 \xrightarrow{*} z \Rightarrow y_1 \downarrow y_2$

Th 4.7 : Les trois propriétés suivantes sont équivalentes : (i) $\rightarrow$ est confluente
(ii) $\rightarrow$ est Sant-confluence
(iii) $\rightarrow$ est Church-Rosser

Def 4.8 : (Confluence locale) Une réduction $\rightarrow$ est confluente localement si $y_1 \xrightarrow{*} y_2 \Rightarrow y_1 \downarrow y_3$

Exemple 4.9 : $a \leftarrow b \xrightarrow{*} d$ est localement confluente mais pas confluente.

Def 5.0 : $\rightarrow$ a la propriété du diamant si $y_1 \xrightarrow{*} x \xrightarrow{*} y_2 \Rightarrow y_1 \downarrow y_2$

Exemple 5.1 : L'exemple 4.9 a la propriété du diamant

Rem 5.2 : Propriété du diamant $\Rightarrow$ confluence locale

Th 5.3 : Confluence locale + terminaison $\Rightarrow$ confluence

Lemme 5.4 : Si $\rightarrow_1 \rightarrow_2 \rightarrow_3$ et que $\rightarrow_1$ est confluente alors $\rightarrow_2$ est confluente

Exemple 5.5 : sent à montrer la confluence du λ -calcul

III. 2. Paires critiques :

Rem 5.6 : Lorsqu'on veut prouver confluence locale. $\begin{matrix} \beta_1 \rightarrow \beta_2 \\ \beta_1 \rightarrow \beta_3 \end{matrix} \Rightarrow \beta_2 \rightarrow \beta_3$

Avec $\beta_1 \rightarrow \beta_2 \mid \beta_3 \rightarrow \beta_4$
 $\beta_1 = s[\sigma_1]p$
 $\beta_2 = s[\sigma_2]p$
 $\beta_3 = s[\sigma_3]p$
 $\beta_4 = s[\sigma_4]p$

Rem 5.7 : Toutes les paires ne sont pas critiques : $\bullet p_1 \parallel p_2 \Rightarrow t_1 \downarrow t_2$

$\rightarrow$ Figure 4

$\bullet p_2 = p_1 p$ et $p = q_1 q_2$ avec q_1 positif
 $\Rightarrow t_1 \downarrow t_2$
d'une manière

Def 5.8 : Pour $\beta_1 \rightarrow \beta_2, \tau = 1, 2, \beta_3$ Van ($\beta_1 \cup \beta_2$) $\cap$ Van (β_3) $= \emptyset$. Si on a σ et $p \in \text{Pos}(\beta_1)$

tel que $\sigma(p) = \sigma'(p)$, alors détermine une paire critique $\langle \sigma p, (\beta_1 \cup \beta_2)[\sigma p] \rangle$

Exemple 5.9 : $\beta(\beta(x)) \rightarrow g(x)$ donne lieu à la paire critique $\langle g(\beta(x)), \beta(g(x)) \rangle$

Lemme 6.0 : Si $t_1 \leftarrow s \rightarrow t_2$, alors soit $t_1 \downarrow t_2$, soit $t_1 = s[\sigma_1]p$ avec $\langle \sigma_1 p, t_2 \rangle$ une paire critique

Th 6.1 : Un système de réduction de termes est localement confluente si toutes ses paires critiques sont joignables

Corollaire 6.2 : Un SRT terminant est confluente si toutes ses paires critiques sont joignables

Corollaire 6.3 : La confluence d'un SRT pour et terminant est décidable.

III. 3. Confluence et langages algébriques :

Def 6.4 : Une grammaire G est ambigüe si il existe un mot $w \in L(G)$ qui possède deux dérivations différentes

Rem 6.5 : La notion d'ambigüité est l'opposé de la notion de confluence

Def 6.3 : Les contenus de pile des configurations associées à un automate à pile forme un langage RST

IV. Des formes normales et du calcul :

Exemple 6.6 : Réécriture sur les formules booléennes : $\neg(\neg A \vee B) \rightarrow \neg \neg A \wedge \neg B$

Exemple 6.7 : Réécriture sur les règles d'inférence : $qabn \rightarrow qban$ si $b < a$

Exemple 6.8 : Réécriture sur les polynômes : $D_x(X) \rightarrow 1, D_x(Y) \rightarrow 0, D_x(XY) \rightarrow (X D_x(Y) + Y D_x(X))$

Exemple 6.9 : 1-calcul $D_x(u+v) \rightarrow D_x(u) + D_x(v), D_x(ux) \rightarrow (x D_x(u) + u)$

Exemple 7.0 : Herbrand-Gödel catégorique : On travaille sur la signature Σ_{ω} avec $\tau \in S^*(\Sigma)$

On a la confluence et la terminaison $\rightarrow$ unique forme normale correspondant à la règle de base

Exemple 7.1 : Réécriture sur les polynômes : $D_x(X) \rightarrow 1, D_x(Y) \rightarrow 0, D_x(XY) \rightarrow (X D_x(Y) + Y D_x(X))$

Exemple 7.2 : Réécriture sur les polynômes : $D_x(u+v) \rightarrow D_x(u) + D_x(v), D_x(ux) \rightarrow (x D_x(u) + u)$

Exemple 7.3 : Réécriture sur les polynômes : $D_x(X) \rightarrow 1, D_x(Y) \rightarrow 0, D_x(XY) \rightarrow (X D_x(Y) + Y D_x(X))$

On considère un système d'équations $E: p_i = s_i, \dots, p_n = s_n$, avec $p_i \in P(\Sigma_1 \cup \Sigma_2)$.

On dit que P est le système principal du système. Des règles :

(R1) De $t(x) = s(x)$ on peut dériver $t(\sigma(x)) = s(\sigma(x))$

(R2) Des équations $p = C[p_1, \dots, p_m]$ et $q = C[q_1, \dots, q_m]$ on peut dériver $p = q$

On dit que $t = s$ peut être dérivé de E, noté $E \vdash t = s$, s'il peut être obtenu à partir de E et des règles.

Une fonction est λ -calculable si $\exists E$ avec P pour toute paire de β $\beta(p_1, \dots, p_n) = p$

Th 7.1 : Les fonctions récursives (partielles) sont exactement les fonctions λ -calculables

Th 7.2 : Les fonctions récursives (partielles) sont exactement les fonctions λ -calculables

Th 7.3 : Les fonctions récursives (partielles) sont exactement les fonctions λ -calculables

Th 7.4 : Les fonctions récursives (partielles) sont exactement les fonctions λ -calculables

Th 7.5 : Les fonctions récursives (partielles) sont exactement les fonctions λ -calculables

Th 7.6 : Les fonctions récursives (partielles) sont exactement les fonctions λ -calculables

Th 7.7 : Les fonctions récursives (partielles) sont exactement les fonctions λ -calculables

Th 7.8 : Les fonctions récursives (partielles) sont exactement les fonctions λ -calculables

Th 7.9 : Les fonctions récursives (partielles) sont exactement les fonctions λ -calculables

Th 7.10 : Les fonctions récursives (partielles) sont exactement les fonctions λ -calculables

Th 7.11 : Les fonctions récursives (partielles) sont exactement les fonctions λ -calculables

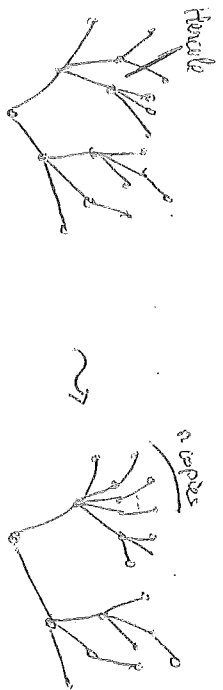
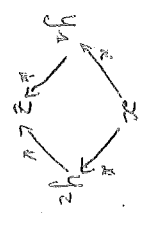
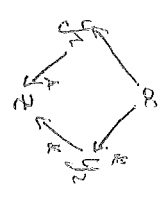


Figure 1: Hercule contre l'hydre



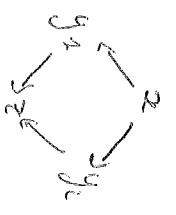
Confluence



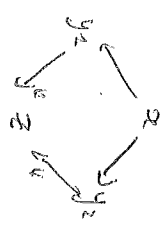
Semi-confluence



Church-Rosser



Propriete du diamant



Confluence locale

Figure 2: Différentes notions de confluence

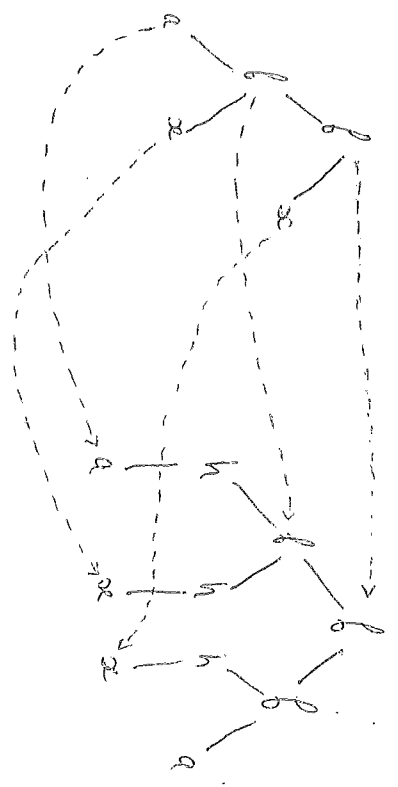
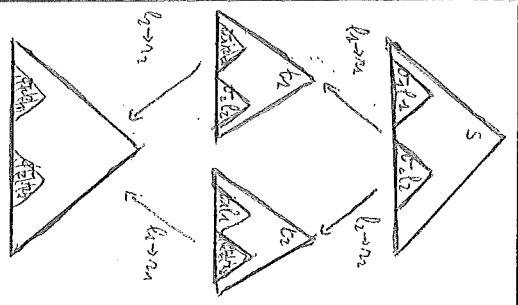
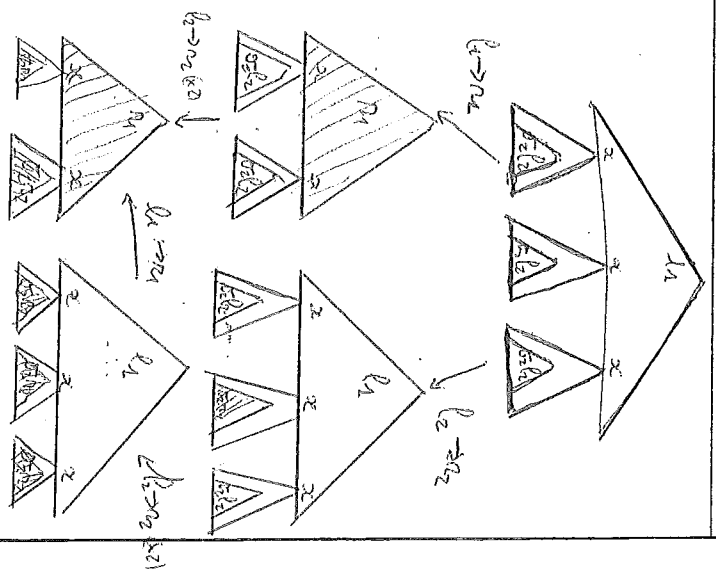


Figure 3: Plongement homomorphe de $P(p(a,x),x) \trianglelefteq P(p(h(a),h(x)),p(h(x),a))$



Cas 1



Cas 2

Figure 4: Fousées paires conjuguées